

La Lettre Blanche

Octobre 2007

n° 29

Evolution de carrière

La vraie nature du Parisis

La biodiversité fait son retour sur le site de la carrière de Cormeilles-en-Parisis. À LIRE page 4

Editorial

Notre association a 25 ans !

Le 4 novembre 1982, une poignée de Cormeillais, amoureux de leur ville et de leur carrière, déposait les statuts de l'association des Amis de l'Ecomusée - Musée du Plâtre en sous-préfecture d'Argenteuil. La nouvelle association était initiée par Françoise Tribondeau (1936-2001) et parrainée par le cercle culturel Plaisir de Connaître.

Cette création était la réaction au projet insensé du remblai de la carrière de Cormeilles par des déchets industriels et dangereux. La nouvelle association permit aux Cormeillais de prendre conscience de l'extraordinaire patrimoine que représentait la carrière Lambert, jusqu'alors négligée par eux.

C'est bien ce que prévoient dès l'origine les statuts de notre association dont le but est la « réalisation d'un écomusée et musée du Plâtre, c'est-à-dire un conservatoire pour préserver et mettre en valeur le patrimoine culturel et de la nature, de la population du Parisis et en premier lieu de Cormeilles. » C'est un principe auquel nous sommes fidèles.

Aujourd'hui, la carrière de Cormeilles est plus que jamais au cœur du projet de notre musée. La carrière hier et son riche patrimoine historique et humain qu'est la mémoire Lambert ; la carrière aujourd'hui et son incomparable patrimoine scientifique et technique qui va de la géologie du gypse à l'industrie du plâtre ; la carrière demain et un patrimoine naturel en devenir avec la colline reboisée et revégétalisée.

C'est ainsi que ce numéro de la Lettre Blanche, grâce aux passions déployées par l'équipe du musée, réunit les « patrimoines » de la carrière de Cormeilles où se retrouvent l'histoire de la famille Lambert et notre randonnée botanique.

Alors, souhaitons tous un bon anniversaire à notre association !

Vincent FARION, président



L'association existe depuis 1982 quant au musée il a été inauguré 13, rue Thibault-Chabrand en 1996.

Sommaire

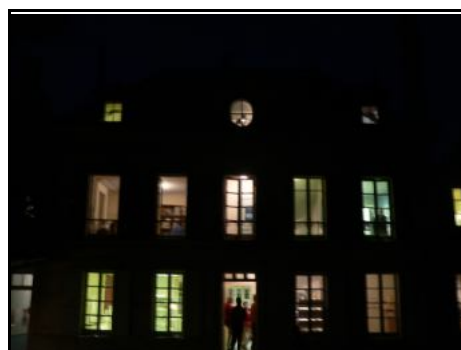
- 1** Editorial
- 2** La vie du musée
- 3** Un an après : les enfants de la Roche-Guyon
- 4** Changement de carrière
- 7** Minéraux exceptionnels à Jussieu
- 8** Hommage à Claude Monet
- 9** 1836-1882 : la marche vers l'industrialisation de la carrière Lambert
- 12** Les rendez-vous du musée du Plâtre



L'ACTUALITÉ EN IMAGES



LA NUIT DES MUSÉES - 19 mai 2007



VISITE DE LA CARRIÈRE DE CORMEILLES - mai 2007



RÉUNION DES ANCIENS DE LA CARRIÈRE - 30 juin 2007



SALON DES ASSOCIATIONS 8 & 9 septembre 2007



JOURNÉES DU PATRIMOINE - 15 & 16 septembre 2007



DISPARITIONS

Nous avons appris avec regret le décès de M. Guy Turgis qui en 2001 avait fait don à notre musée de la collection de fossiles de son ami M. Alain Mandil. Nous adressons à sa famille nos plus sincères condoléances.

De même, c'est avec tristesse que nous avons appris le décès de Mme Viviane Chou qui nous avait confiés en 2005 ses souvenirs et des documents sur son père et les Chinois de la carrière Lambert. Que sa famille reçoive nos meilleures pensées.

COLLECTIONS / BIBLIOTHÈQUE

Les collections et la bibliothèque du musée s'enrichissent d'un certain nombre de pièces et d'ouvrages donnés ou mis en dépôt. Nous remercions chaleureusement les donateurs.

GÉOLOGIE - M. Jean-Marie Turgis nous a fait don de la collection de fossiles et d'échantillons géologiques de son père Guy Turgis, ancien adhérent de notre musée. Une quinzaine de cartons de revues de géologie complète cette collection. A cette occasion, M. Turgis nous a remis symboliquement la médaille des Naturalistes Parisiens de M. Alain Mandil.

CARRIÈRE LAMBERT - Une soixantaine de plans des carrières et usines Lambert au XX^e siècle nous est offerte par MM. Paillot et

de Loture, service foncier de la société Placoplatre. C'est un don précieux qui servira pour nos travaux de recherches historiques sur la carrière Lambert.

BOULOGNE - Les archives du sculpteur Boulogne ont été mises en dépôt au musée par M. et Mme Sornin, héritiers de l'artiste. Cette mise à disposition va permettre d'explorer la vie du sculpteur et de documenter son œuvre conservée par le musée.

CONSTRUCTION - Une trentaine d'ouvrages sur la Construction et l'histoire des Techniques est offerte par M. Jean-François Mimilla en mémoire de son père Jean-Louis Mimilla conducteur de travaux qui fut adhérent de notre musée.

Un an après, Hugo, Léandre, Paul, Rémy : les enfants de La Roche-Guyon

Il y a un an, nous avons rencontré par hasard sur la brocante annuelle de la Roche-Guyon des enfants qui pratiquaient le moulage à la craie. Ils nous ont recontactés après la publication d'un article dans la lettre blanche. L'histoire continue..

17 mai 2007. La pluie est toujours au rendez-vous et le château, habillé d'un rempart de brume qui le rend encore plus grand et mystérieux. Aujourd'hui nous sommes en territoire connu... voire même connus sur le territoire.

La route qui serpente des hauteurs pour redescendre vers le village nous conduit déjà chez Patrick, peintre, sculpteur et coiffeur troglodyte. La voiture à peine arrêtée nous voyons déjà pétiller ses petits yeux bleus derrière la magnifique baie vitrée qui sépare le monde extérieur des entrailles de la terre dans lesquelles il s'est installé. Patrick a su dans le roc creuser son logement. Il est peut-être le seul habitant du site à avoir fait le choix de vivre exclusivement dans une bove. Il s'y est installé un atelier-salon de coiffure, véritable espace de vie à partager, avec, à plusieurs mètres au-dessus de sa tête un petit jardin avec vue imprenable sur les boucles de la Seine. La sente secrète qui y mène est jonchée d'orobanches et d'orchidées sauvages, parfumée de chèvrefeuille.

Il nous conduit jusqu'à la brocante où les enfants, campés depuis le petit matin, attendent patiemment les badauds courageux qui ont su s'arranger de la pluie. Le stand n'a plus rien à voir avec celui de l'année dernière. Une table, équipée de présentoirs, recouverte de bâches et de parasols, présente un ensemble de pièces inédites. Poissons, pieuvres, escargots, et surtout des donjons de craie, modèles originaux réalisés par les enfants. Ils sont tous là, Paul, Rémy, Hugo, Léandre, entourés d'amis, petits frères ou petites sœurs, copines d'écoles, voisines. Un stand où nous verrons également passer parents, grands-parents, amis, maire du village, et aussi la maîtresse d'école, qui arrive lentement, la jambe dans le plâtre, à cause d'une chute dans l'escalier du château.



L'atelier des enfants
à La Roche-Guyon

Ils ont beaucoup travaillé en peu de temps pour préparer cette journée. Il leur a fallu broyer et tamiser la craie qu'ils utilisent comme matière première pour mouler leurs pièces. Ils préparent ensuite une pâte de craie qu'ils appliquent dans les moules pour fabriquer les donjons. La prise est lente et résulte d'une longue évaporation de l'eau, difficile à évaluer en fonction de la taille et de la forme de la pièce. Les pièces sont ensuite peintes dans les teintes du modèle original qui surplombe l'atelier des enfants, le château de La Roche-Guyon.



Stand des enfants sur la brocante de La Roche-Guyon

En avril dernier, nous avons invité les enfants à venir effectuer une journée de stage au musée pour travailler la technique du creux perdu. Ils réalisaient jusque là des moulages à partir d'un petit moule en latex qui leur avait été donné par Patrick. Accompagnés de parents et de Patrick, nous les avons retrouvés sans même nous connaître de vue. Après accueil et présentation de l'équipe du musée, nous nous sommes mis au travail.

Chaque enfant a modelé dans l'argile son petit château, sans même un modèle, parce qu'ils le connaissent par cœur. Patrick, sculpteur émérite du site, s'est prêté au jeu pour accompagner les enfants dans les techniques que nous leur avons présentées. Chacun a réalisé un creux perdu à partir du donjon d'argile modelé, et un original en plâtre a été tiré. La complexité du processus qu'ils ont pourtant maîtrisé, force de sérieux et de concentration, a nécessité le reste de la journée. Entre temps nous avons tous déjeuné ensemble et laissé la maison et le jardin aux enfants, son ancienne vocation qu'elle remplit à merveille. A partir de l'original en plâtre, nous avons fabriqué des moules en élastomère de silicone pour que les enfants puissent effectuer des tirages de craie à volonté.



Séance de modelage au musée



Fin de la séance de modelage au musée

Et donc nous les retrouvons là, sous la pluie, même endroit, même énergie, même passion, mêmes débordements d'idées, mêmes petites mains habiles, même petites têtes déjà pleines de rêves d'adultes, de désir de création, même espoir dans cette jeunesse magnifique qui sait regarder, respecter et aimer son environnement. Un environnement de craie, mais aussi un paisible village à l'abri de l'urbanisme galopant, où les fleurs se mêlent encore aux poules dans les jardins, où les parents et les adultes, dans leur communauté restreinte, prennent le temps de se parler, prennent le temps de vivre et de voir leurs enfants s'épanouir dans un espace qu'ils ont su conserver et embellir.

Une véritable pépinière de futurs grands talents et surtout de futurs adultes qui sauront préserver, à coup sûr, un certain art de vivre.

Nelly MARTINEZ & Hervé GIRARDOT



De gauche à droite : Hugo, Léandre, Paul et Rémy

« Nous avons eu beaucoup de chance de rencontrer Nelly et Hervé à la brocante de La Roche-Guyon l'année dernière. Ils nous ont invités deux fois au musée du Plâtre où nous avons découvert leur travail et où ils nous ont appris à fabriquer des moules et à faire des patines. Depuis, nous avons décidé de ne plus mouler des moules déjà faits mais d'inventer des nouveaux moules à notre idée. Au mois d'octobre nous allons visiter la carrière !

Nous sommes contents de connaître Nelly et Hervé, grâce à eux nous avons appris plein de choses qui nous permettent de nous améliorer. Comme ils ont confiance en nous, cela nous donne envie de continuer. Ils nous ont même donné une recette secrète mais ça... motus et bouche cousue ! Sauf pour notre copine Solène que l'on vient d'inclure dans notre groupe. »

CARRIÈRE DE CORMEILLES / ENVIRONNEMENT

Changement de carrière

Le samedi 26 mai 2007, un groupe d'une vingtaine de personnes participait à la première visite botanique organisée par Placoplatre et le musée du Plâtre, une visite très attendue et sollicitée par quelques férus naturalistes de notre équipe.

Pour la première fois dans le cadre de l'exploitation, Placoplatre a ouvert ses portes au public afin de présenter les parties du site de la carrière Lambert réhabilitées ou en cours de réhabilitation.

Un projet de développement durable au cœur de la forêt régionale des Buttes-du-Paris.

La réhabilitation du site d'exploitation du gypse à Cormeilles-en-Parisis s'inscrit dans une série de mesures compensatoires de l'exploitant qui répondent à des exigences de gestion durable. Un cabinet d'étude et conseils en écologie, « Octobre Environnement », est chargé de la maîtrise de remise en état des zones concernées, l'objectif étant :

- de préserver les caractéristiques géomorphologiques et géologiques du lieu dont la physionomie est celle d'une butte témoin type tertiaire avec une cote à 160 m ;
- de « recréer » ou restituer un espace naturel en s'appuyant sur ses probables caractéristiques avant l'exploitation intensive du gypse.

Placoplatre et Octobre Environnement travaillent dans ce but en partenariat avec la DIREN (Direction régionale de l'Environnement), la DDA (Direction départementale de l'Agriculture et de la Forêt) et l'AEV (Agence des Espaces Verts).



Départ de la randonnée botanique.

Nos guides, M. Eric Dubois (le bien nommé !), qui fait partie du cabinet Octobre Environnement, et M. Albert Armangué, jusqu'à cette date chef du département gypse chez Placoplatre, qui n'hésite jamais à donner de son temps libre pour venir nous parler de la carrière avec toujours la même passion.

Les principes de reboisement adoptés par Eric Dubois tendent à abandonner une ancienne pratique de culture vivrière qui associait le pâturage à la culture du châtaignier. Le reboisement s'appuie sur une plantation de base de type « chênaie oligotrophe » constituée des essences suivantes : chêne sessile, châtaignier, bouleau blanc, bourdaine, chèvrefeuille des bois, néflier.

A partir de ce peuplement, plusieurs scénarios possibles :

- une modification conduite du peuplement en chênaie-hêtraie acidophile ;
- des coupes et plantations pour orienter la plantation en chênaie oligotrophe spécifique (avec une espèce prédominante) ;
- un enrésinement en futaie mixte à résineux (notamment avec prédominance du pin sylvestre) ;
- une dégradation par coupes répétées ou mise à blanc pour obtenir une végétation typique d'une lande, lande à bruyère cendrée ou lande à ajonc nain, ces deux milieux pouvant être éventuellement reboisés ;
- une rudéralisation du milieu (« vieillissement naturel » ou s'installent des plantes dites rudérales) notamment en lisière des peuplements les plus anciens.

Tous ces travaux de végétalisation et de sélection des essences proposées dépendent également des contraintes du milieu et de son évolution.

Le sol de la carrière est essentiellement constitué de marnes, sables et argiles, et de peu de terre de couverture. La terre végétale de surface ne contient que 0,3 à 0,5 % de matière organique (contre 8 % en milieu forestier, à titre de comparaison). Ce sol est régulièrement enrichi en fumier de cheval ou en terre arable. Des bassins servent à la gestion hydraulique du site : drainage des écoulements et arrosages. L'engazonnement régulier des talus est encore nécessaire sur les zones exploitées pour éviter les poussières et stabiliser le sol.

Principales stations présentées

Un parcours sélectionné par M. Dubois nous a permis d'observer plusieurs formations végétales :

- une zone en cours de reboisement à la lisière d'une zone reboisée en chênaie sessiliflore ;
- une formation végétale typique de pelouses dites rases, vaste prairie dans laquelle on a pu trouver des espèces « domestiquées » comme la luzerne, le sainfoin, le lin, et des espèces sauvages comme l'ophrys abeille, l'orchis pyramidal, la petite orobanche (spécifique des légumineuses), la vipérine, l'aigremoine, le millepertuis, le bouillon blanc... ;
- une végétation des landes oligotrophes mésophiles à ajonc nain et sanguisorbe officinale ;
- une végétation des landes sèches sur podzol à callunes ;
- une végétation de pelouses sur marnes à carex et centaurée.

Des espèces végétales de type aquatique viennent d'elles même coloniser les points d'eau.



Orchis bouc.



Millepertuis



Orobanche.



Point culminant, zone de reboisement.



Point d'eau



Zone réhabilitée la plus ancienne.

La réserve naturelle Lambert

Une dernière zone nous a été présentée, peut-être la plus étonnante et la plus évoluée, que l'on pourrait presque qualifier de réserve naturelle de par son potentiel floristique et faunistique. Il s'agit d'un secteur inexploité depuis près de trente ans et rendu aux Espaces Verts. Là-bas, la végétation et la faune ont évolué ensemble dans un véritable écosystème à recoloniser, pour atteindre un équilibre paisible, à l'écart et pourtant si près de l'urbanisation environnante.

Une forêt, un sous-bois, un étang, une station de prairie fraîche semi-couverte, dans laquelle deux orchidées atypiques sont venues s'installer, l'orchis bouc et l'épapictis. On pénètre dans cette zone par un chemin sauvage et couvert, visiblement un ancien chemin de passage, domaine conquis par les gastéropodes et amateurs d'ombre et d'humidité. Une petite pente escarpée nous conduit vers la pelouse. En contrebas, un étang où nous dérangeons à peine le coassement des divers batraciens qui occupent les lieux.

Nous sommes peu nombreux mais la progression n'est pas forcément facile, d'autant plus que le sol est glissant sous ces journées pluvieuses de mai. Quelques participants trouvent l'endroit « peu entretenu ». Par ailleurs, M. Dubois, qui effectue régulièrement des relevés, témoigne y avoir observé un pic noir. Cet oiseau exigeant se serait-il installé ici s'il n'y avait trouvé un vieil arbre à sa convenance ? Et quel serait le risque de le déranger en intervenant sur la végétation ?

Qu'en conclure, sinon que nous avons là, à 17 km de Paris, un réservoir naturel indispensable au maintien d'une véritable biodiversité qui ne pourrait être qu'enrichie avec le temps, un espace où la vraie nature du Parisien, dont la richesse reste insoupçonnée, a déjà pris l'avance de s'y réinstaller.

Un espace à remettre à la disposition de l'homme seul ?

Nelly MARTINEZ

À faire :

Randonnée botanique

Zones réaménagées de la carrière de Corneilles
Rendez-vous en mai 2008

À lire :

Les orchidées sauvages d'Ile-de-France

François Dusak & Pascal Pernot
Éditions Biotope, 2002

Ouvrage consultable dans la bibliothèque du musée



Centauree.



L'étang.



Ophrys abeille.



Entre prairie et reboisement

COLLECTION**Minéraux exceptionnels : à voir sans modération...**

Fermée trop longtemps, la collection de minéraux de Jussieu a ré-ouvert ses portes au public en avril 2007, place de Jussieu à Paris. C'est l'occasion de découvrir une toute nouvelle salle d'exposition de 200 m² équipée de 24 vitrines panoramiques. Attention les yeux !

Créée en 1809 par Napoléon I^{er}, la chaire de minéralogie de la Sorbonne s'enorgueillit de posséder l'une des collections de minéraux les plus anciennes et les plus belles du monde. Or, argent ou cuivre y sont présentés en cristaux, en rameaux ou en feuilles... Cérusites, spinelles, curienites, marcassites y côtoient émeraudes, améthystes, aigues-marines... De magnifiques cristaux de gypse y sont également présentés.

Cette collection comprend 16 500 spécimens, dont 1 500 exposés. Ils nous montrent que le monde minéral est une source sans cesse renouvelée de formes et de matières. Produits du « hasard et de la nécessité », les minéraux, par leur beauté mystérieuse, rivalisent avec les œuvres humaines.

Une idée originale de sortie à Paris !

Francis ALLORY

A voir :

Collection de Minéraux de Jussieu

4, place Jussieu 75005 Paris

Ouverte tous les jours (sauf mardi et jours fériés)

de 13 à 18 heures

Renseignements : 01 44 27 30 08



A voir :

Collection de Minéraux de Jussieu

DVD à consulter au musée du Plâtre

Art & Sculpture

A voir :

**La Galerie des Glaces restaurée
Château de Versailles**

Ouvert du mardi au dimanche, fermé le lundi ainsi que certains jours fériés et lors de cérémonies officielles

1er novembre - 2 avril : de 9h à 17 h 30

3 avril - 31 octobre : de 9h à 18 h 30



A voir :

Jean Carriès, la matière de l'étrange

Exposition du 11 octobre au 27 janvier

Le Petit Palais - Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston Churchill

75008 Paris

Ouvert tous les jours sauf les lundis et jours fériés

de 10 h à 18 h



EXPOSITION

Hommage à Claude Monet

La galerie La Cave d'Arts de Louviers (Eure) organise jusqu'au 28 octobre 2007 un hommage à Claude Monet. Elodie Thébault, plasticienne, habitant Cormeilles, expose *L'origine des nymphéas, Camille*, une sculpture émouvante figurant l'épouse du peintre. Elle nous présente sa démarche créative inspirée par une lettre de Claude Monet s'adressant à Georges Clemenceau. Le peintre lui décrit son expérience émotionnelle et picturale alors qu'il réalise le portrait de sa femme sur son lit de mort.

« [...] un jour, me trouvant au chevet d'une morte qui m'avait été et m'est toujours très chère, je me surpris, les yeux fixés sur la tempe tragique, dans l'acte de chercher machinalement la succession, l'appropriation des dégradations de coloris, que la mort venait d'imposer à l'immobile visage. Des tons de bleu, de jaune, de gris, que sais-je ? Voilà où j'en étais venu. Bien naturel le désir de reproduire la dernière image de celle qui allait nous quitter pour toujours. Mais avant même de fixer des traits auxquels j'étais si profondément attaché, voilà que l'automatisme organique frémit d'abord aux choses de la couleur, et que les réflexes m'engagent, en dépit de moi-même, dans une opération d'inconscience où se reprend le cours quotidien de ma vie. Ainsi de la bête qui tourne sa meule. Plaignez-moi mon ami. »

Pour avoir réalisé des portraits et des moulages mortuaires, je partage le bouleversement de Monet, son témoignage fait résonner en moi toute la complexité et la stupeur liées à cette expérience troublante. Ce face à face avec la mort provoque une volonté acharnée de s'atteler à la recherche artistique pour tenter de saisir l'essence et la beauté. Dépasser l'émotion de la perte pour donner sens à l'inexprimable, rendre à la mémoire ce qui est voué à l'effacement. C'est dans ce dépassement que Monet est allé puiser une liberté et une émotion profonde, révélant à mon sens, l'essence picturale de ce que seront les nymphéas quarante ans plus tard. Evoquer le souvenir de Camille, une présence absence dans la mémoire de Monet. Camille, voile transparent, écran d'ombre et d'eau, mauves de la surface, corps, sombres violets, ombre des saules, profondeur.

Toucher à la présence de l'être, traces, au delà du voile de la mort.

Elodie THÉBAULT

1 « Lettre de Claude Monet à Georges Clemenceau », in Georges Clemenceau, *Claude Monet, les nymphéas*, Paris, 1928.



Claude Monet, *Camille sur son lit de mort*, 1879, Paris, musée d'Orsay. (Photo extraite de *Le dernier portrait*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2002)

Elodie Thébault enseigne les arts plastiques dans le service de pédiatrie oncologique de l'Institut Curie depuis 2005 et intervient auprès de différents publics dans un souci de valorisation de soi à travers l'acte créatif.

Exposition « Impressions 2007, hommage à Claude Monet »

Comment les artistes, en 2007, regardent Monet et la révolution qu'il a opérée dans la peinture occidentale entre 1872 *Impression soleil levant* (puissance de la couleur) et les années 1910-1920 *Les Nymphéas* (naissance de l'abstraction), en passant par 1892 et *Les cathédrales de Rouen* (démarche sérielle) ?

Elodie Thébault, 2007.
L'origine des nymphéas, Camille.
Plâtre, verre, acrylique.



A voir :

Impressions 2007, hommage à Claude Monet

Galerie La Cave d'Arts - 11, rue du Quai - 27402 Louviers

du 1^{er} au 28 octobre 2007 du mercredi au dimanche de 15h à 19h et sur rendez-vous

RECHERCHES HISTORIQUES

La famille Lambert, de Cormeilles-en-Parisis : de la culture de la vigne à l'industrie du plâtre (3) 1836-1882 : la marche vers l'industrialisation

A la mort de Pierre Etienne Lambert en 1836, l'exploitation familiale du Petit-Cormeilles est tournée vers la polyculture, même si les bâtiments de la ferme abritent aussi une auberge. L'extraction et la commercialisation du plâtre ont commencé vers 1830. L'évolution se poursuit, de la Monarchie de Juillet au début de la III^e République, sous Charles Jules Lambert et son fils Jules Hilaire. L'entreprise se transforme, tout en maintenant certaines caractéristiques.

Les unions jouent toujours un rôle important dans les stratégies familiales. Le milieu social auquel appartiennent les conjoints reflète aussi la façon dont les Lambert se perçoivent.

1 - Les mariages, révélateurs des stratégies et des représentations familiales

1835 et 1843 : les enfants de Pierre Etienne Lambert et Marie Sophie Warnet

Adèle Lambert (1817-1899), la fille de Pierre Etienne, épouse en 1835 Pierre Ozanne (1815-1881), fils d'un aubergiste. Tous deux tiennent pendant plusieurs décennies un établissement du centre de Saint-Germain-en-Laye. Le frère de la jeune femme, Charles-Jules Lambert (1814-1869), épouse en 1843 Louise Claire Bast (1823-1903). Il s'agit a priori de la seule alliance attestée avec une famille de plâtriers. Les Bast appartiennent à une famille citadine et aisée. Dans un contexte plus concurrentiel qu'à Cormeilles, ils exploitent leurs carrières d'Argenteuil de façon plus moderne. Les trois générations précédant la jeune femme ont travaillé dans le secteur, occupant également des fonctions au sein de la fabrique d'Argenteuil, un peu comme les Lambert à La Frette, mais dans le cadre d'une localité nettement plus considérable. Un oncle de Louise Claire, Etienne Bast adopte dès 1864 la machine à vapeur dans le cadre de son exploitation plâtrière¹. D'autres membres de la famille sont également concernés par cette activité.

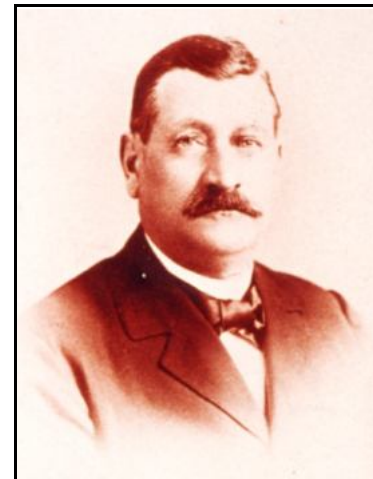


Charles Jules Lambert (1814-1869).

Vers 1870 : les deux mariages de Jules Hilaire Lambert

A la génération suivante, Jules Hilaire Lambert (1846-1928) épouse en 1868 Antoinette Levanneur, issue de parents d'une modeste aisance du Petit-Colombes, où ils sont pêcheur et marchand de vin. Cette alliance avec une famille qui vit de la route et du commerce s'apparente à celle réalisée avec les Ozanne. Mais la jeune femme décède en 1872. En 1873,

« Hilaire » Lambert se marie en secondes noces avec la fille d'une famille de cultivateurs aisés, Céline Suzanne, née à Carrières-Saint-Denis en 1853. Le parcours familial est ici bien différent, car les Suzanne et les Sarrazin, ancêtres de la jeune femme, n'ont pas quitté la commune de Carrières, dont ils sont tous originaires depuis la fin de l'Ancien Régime.



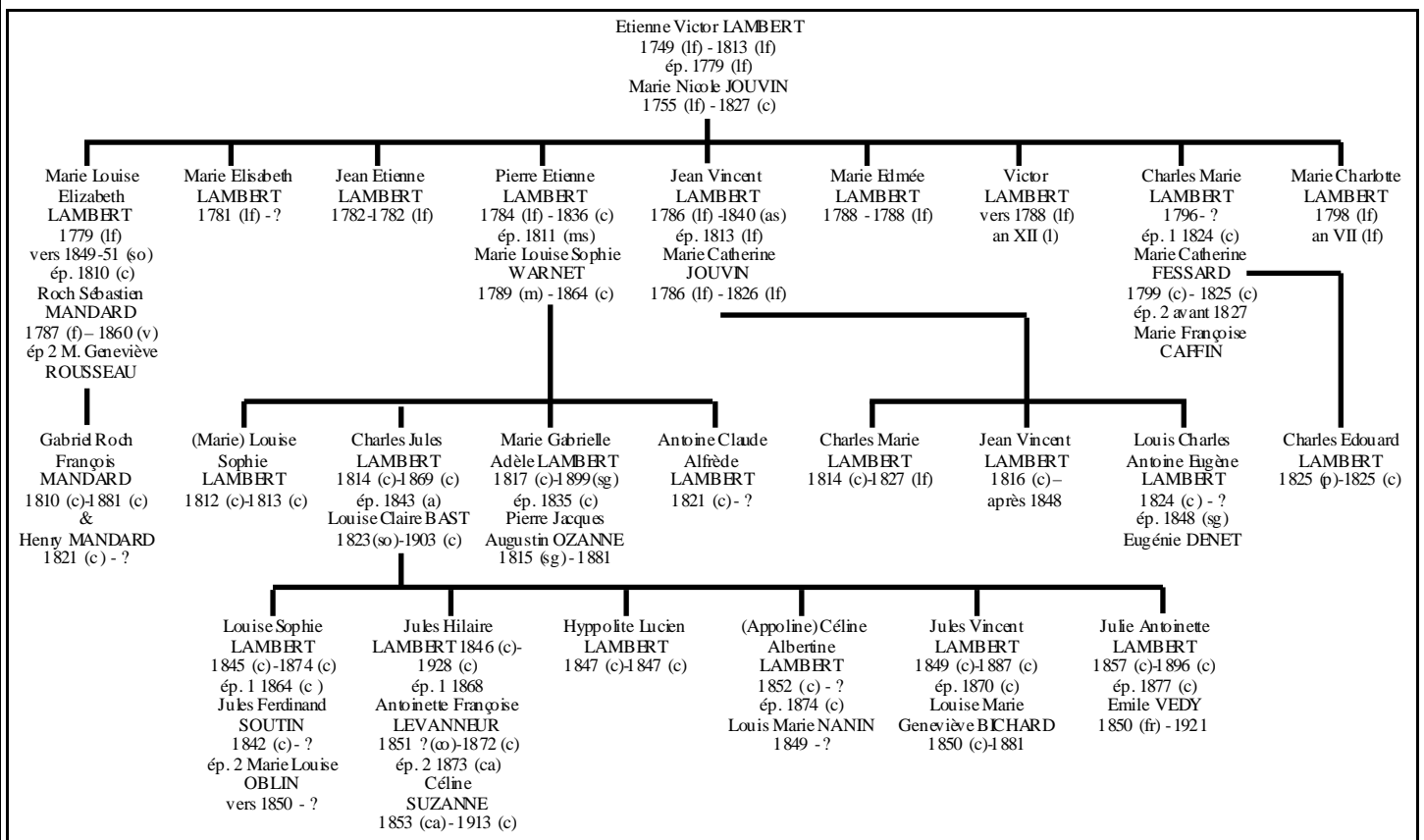
Jules Hilaire Lambert (1846-1928). (Extrait de l'Album de la Chambre Syndicale des Fabricants de Plâtre, en 1900, coll. Syndicat National des Industries du Plâtre. Photo : ARPE / Conseil général du Val-d'Oise)

Les autres enfants de Charles Jules Lambert et de Louise Claire Bast

Dorénavant, hasard ou choix délibéré, tout se passe comme si ce modèle matrimonial était adopté. A la génération précédente, parmi les deux enfants de Pierre Etienne Lambert, l'un est resté à Cormeilles-en-Parisis, tandis que l'autre s'est installé à Saint-Germain-en-Laye. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, trois frères et sœurs de Jules Hilaire Lambert sur quatre s'établissent à Cormeilles, épousant des jeunes personnes de la localité, et s'alliant ainsi à des familles de commerçants et d'artisans locaux. La variété des professions adoptées permet de ne pas faire concurrence à des proches, tout en offrant aux membres de la famille un débouché commercial éventuel ou un soutien. Des solidarités existent entre le pôle du village (lié aux communes voisines par plusieurs mariages) et celui de la ferme et de la carrière, situé à l'écart du village. Dans une commune en plein essor, encore largement rurale, mais de plus en plus influencée par Paris, les frères et sœurs Lambert, ainsi que leurs conjoints, profitent du développement des résidences, principales et secondaires et des équipements éditaires, qui fournissent du travail aux artisans comme le peintre Emile Védy (marié à Julie Antoinette Lambert). Ils tirent également parti du développement d'un mode de vie de plus en plus influencé par la ville. Jules Vincent Lambert est débitant de tabac, tandis que Louise Sophie Lambert épouse en 1864 le boulanger Jules Ferdinand Soutin². Tous participent ainsi de la progressive modernisation de Cormeilles.

¹ Arch. comm. Argenteuil : 30 o 2, carrières de plâtre 1814-1921, arrêté du préfet de Seine-et-Oise, 11.10.1864.

² Arch. comm. Cormeilles-en-Parisis : registres de l'état civil, 1864, 1870, 1874 et 1877.



Arbre généalogique simplifié des familles Lambert (XIX^e siècle).

Travaux de recherche : Vincent Farion et Jacques Hantraye.

NOTES : Lorsqu'ils sont connus, les différents lieux de naissance, mariage et décès sont indiqués par des initiales : dans le Val-d'Oise (a) Argenteuil, (c) Comelles-en-Parisis, (fr) Franconville, (f) Fremainville, (lf) La Frette-sur-Seine, (so) St-Ouen-l'Aumône ; dans les Yvelines (ca) Carrières-Saint-Denis (aujourd'hui Carrières-sur-Seine), (m) Montesson, (ms) Maisons-sur-Seine (Maisons-Laffitte), (s) Sartrouville, (sg) St-Germain-en-Laye ; dans les Hauts-de-Seine (co) Colombes.



La ferme Lambert du « Petit-Cormeilles ». A gauche la partie la plus ancienne, à droite les extensions de la ferme. (Photo : V. Farion, 2007)

2 - Les contrastes de l'exploitation agricole

Les Lambert mettent en valeur une ferme toujours importante, dont l'essentiel des terres est situé en plaine, dans un secteur encore très peu construit de la commune. Elle présente des traits contrastés.

Le maintien des caractéristiques anciennes

La polyculture reste la norme au sein de l'exploitation, et l'on retrouve à la mort de Charles Jules Lambert, en 1869, de nombreux traits observés 33 ans plus tôt, après le décès de son père Pierre Etienne.

Une timide modernisation

Des pratiques et des cultures nouvelles apparaissent entre 1836 et 1869¹. La ferme compte davantage de personnel, des bâtiments nouveaux sont construits, tandis que les autres sont en partie rénovés. Alors que l'activité de l'auberge paraît cesser vers 1869, le matériel agricole s'accroît et se modernise ; on compte par exemple davantage de charrues. On cultive toujours des céréales, mais aussi la betterave et le colza.

3 - Carrière et ferme : le temps des premières stratégies d'entreprise

Si l'activité agricole reste très importante au temps de Charles-Jules et de Jules-Hilaire Lambert, ce temps est aussi celui de l'essor de l'activité plâtrière. Progressivement, la production s'accroît.

Les acquisitions de terrains

L'extraction augmente en partie grâce à l'achat de parcelles. Comme les autres plâtriers des environs et à la manière des cultivateurs, les Lambert acquièrent une multitude de parcelles de faible superficie, à un rythme soutenu. Le gypse n'est pas nécessairement extrait de ces terrains dans la foulée. Les terres sont donc d'abord mises en culture. Par conséquent, l'activité plâtrière est influencée dans une certaine mesure par des pratiques issues de l'agriculture. Le second mode d'agrandissement est l'achat de carrières, en deux étapes : en 1843 à Largillier et Nagel, et en 1868 à Gillet.

¹ A D Val d'Oise : 2 E 8-176, maître Charpentier, Cormeilles-en-Parisis, juillet-octobre 1869, 12.7.1869 et sq.



Les anciennes carrières de Cormeilles à la fin du XIX^e siècle, localisées à Emy-lès-Près et exploitées jusque vers 1880 par de multiples carriers. Les Lambert ont développé et étendu leur carrière plus à l'Est. (Carte postale, coll. Musée du Plâtre)

L'évolution de l'activité extractive

Le temps de Charles Jules et la jeunesse de son fils Jules Hilaire voient les débuts - timides - de la mécanisation, car on trouve notamment « un chemin de fer aérien ». Le travail de comptabilité augmente, réalisé dans une cabane située à la carrière pour les transactions immédiates, et dans le calme du bureau, à la ferme, pour les récapitulatifs et les comptes généraux. Le nombre d'ouvriers augmente fortement au cours de la période. En 1881, à la veille de l'industrialisation, c'est environ une soixantaine de personnes, tous emplois confondus, qui travaillent à l'exploitation et logent à la ferme, sans compter peut-être ceux qui habitent dans le village. On est loin des trois personnes travaillant aux côtés des Lambert en 1831.

Les modes de transmission de l'exploitation et de l'entreprise (1843-1882)

Comme l'a écrit Marie-Madeleine Canet¹, les femmes jouent un rôle important dans l'entreprise. Ce sont elles d'abord qui assurent le développement de l'entreprise après la mort de leur mari, puis qui permettent la transmission. Sophie Warnet de 1836 à 1843 - voire au-delà - puis Louise Claire Bast, de 1869 à 1882, jouent ce rôle. En effet, les hommes meurent plutôt jeunes, Pierre Etienne Lambert à 52 ans, Charles Jules à 55 ans, seul Jules Hilaire atteint l'âge de 72 ans. Les mères mènent une politique d'achat de terres et ne cèdent à leur fils qu'une fois celui-ci formé, rodé au fonctionnement de l'ensemble de l'entreprise, et marié. Louise Claire Bast s'appuie sur les conseils de son père et de son oncle, tous deux plâtriers, mais auparavant Sophie Warnet semble assumer seule la charge. Ces femmes décèdent, âgées pour l'époque, dans les bâtiments de l'exploitation.

Les hommes à la tête de l'entreprise apparaissent de plus en plus comme des notables, influents et considérés. A la différence de son père, Charles Jules appartient au conseil municipal sous le Second Empire, même s'il fait passer cette charge loin derrière ses activités professionnelles. Quelques années plus tard, au début de la III^e République, Jules Hilaire intègre les instances municipales, et parvient au contraire de son père à s'y occuper une place importante.

Conclusion

A la mort de Pierre Etienne Lambert, ses biens mobiliers s'élevaient à 9 997 francs. Trois décennies plus tard, ceux de son fils Charles Jules sont estimés à 28 753 francs. L'affaire familiale est donc devenue prospère. L'année 1882 marque le début de l'industrialisation. C'est le moment où de grandes sociétés, non plus familiales et d'implantations locales, mais à l'échelle nationale opèrent à leur profit un mouvement de concentration. Face à ce défi, Jules Hilaire Lambert se défend et met sur pieds une nouvelle organisation qui va devenir au XX^e siècle l'une des premières entreprises plâtrières de France.

Jacques HANTRAYE

Si vous souhaitez obtenir plus de détails sur l'histoire de la famille Lambert et de l'entreprise de la fin du XVII^e à la fin du XIX^e siècle, vous pouvez vous procurer la publication en deux volumes du musée du Plâtre intitulée *L'ascension de la famille Lambert*. Le premier volume est déjà paru, le second est à paraître début 2008.

¹ Canet (Marie-Madeleine), « Quatre générations de plâtriers dans le nord-ouest parisien. Ruptures et continuités à la plâtrière Vieujot », in Barthe (Georges), dir., *Le plâtre : l'art et la matière*, Paris, Créaphis, 2001, 381 p., pp. 47-57, p. 53.

LIBRAIRIE

L'ascension de la famille Lambert

(XVII^e - XIX^e siècle)

Volume 1 : Aux origines de la pluriactivité
(vers 1650-1836)

44 pages

Si la Carrière m'était contée

La plâtrière et les usines Lambert,
le quartier et ses habitants à Cormeilles-en-Parisis
(1832-2006)

52 pages

Ouvrages disponibles au musée ou sur commande – 12 euros



Porte ouverte au musée du Plâtre
Le guide du patrimoine géologique du Val-d'Oise
 sera disponible au musée
SAMEDI 13 OCTOBRE 2007 de 9 h à 18 h

Café littéraire

« Paris et le plâtre »

SAMEDI 10 NOVEMBRE 2007 à 16 h

« Le plâtre et l'Art »

SAMEDI 24 NOVEMBRE 2007 à 16 h

Lecture de textes : Pascal Saintagne & Manuel Vich
 Mise en espace : Rosine Proust



Les spectateurs sont invités à apporter et à venir lire des textes de leur choix sur le thème de Paris et de l'Art

Réservation obligatoire :
 01 39 97 29 68 / platre95@club-internet.fr

Libre participation aux frais

Les rendez-vous du Vieux Corneilles

**La vie quotidienne des Français
 entre les deux guerres**

Exposition – Mairie de Corneilles
DU 10 AU 21 NOVEMBRE 2007

Entretien sur l'œuvre de Daguerre

Conférence de Jean-Pierre Berthelot
 Salle de la Savoie – Corneilles
SAMEDI 24 NOVEMBRE 2007 à 17 h

Les Mercredis du Plâtre

Atelier Enfants de 4 à 12 ans

Initiation au moulage, utilisation ludique du plâtre, décoration et peinture - Séance (2 heures) tous les mercredis de 14 h à 16 h



Idées de thèmes :

*Halloween - Sujets pour sapin de Noël - Séances libres
 Masques de mardi gras et carnivals - Poissons d'avril
 Sujets pour Pâques - Fête des Mères - Fête des Pères*

reprise MERCREDI 10 OCTOBRE 2007

Musée

Ouvert le samedi de 9h30 à 12h30 (entrée libre)
 et en semaine sur rendez-vous (forfait pour groupes)
 Secrétariat & Boutique ouverts mardi, jeudi, vendredi et
 samedi de 9h30 à 12h30

Bibliothèque

800 livres, 200 revues, documentation sur le plâtre
 (histoire, métiers, artistes, techniques), le gypse et la géologie,
 la mémoire plâtrière de Corneilles et du Val-d'Oise.
Accès libre sur rendez-vous - Consultation sur place

Atelier de moulage et de restauration

Sculptures et moulages
 Créations originales peintes et patinées

Courrier des lecteurs

Réagissez sur nos articles
 et apportez votre contribution en nous faisant
 parvenir vos informations
 ou propositions d'articles :
platre95@club-internet.fr



✉ 13, rue Thibault-Chabrand
 95240 Corneilles-en-Parisis
 ☎ 01 39 97 29 68

📧 platre95@club-internet.fr

Site Internet : www.museeduplatre.org

LA LETTRE BLANCHE n° 28 – Mai 2007

Comités de Rédaction et de Lecture : Francis Allory, Lawrence Delarivière,
 Vincent Farion, Jean Fenou, Hervé Girardot, Jacqueline Maire, Nelly Martinez,
 Simone Saguez, Elodie Thébaud - Tirage : 300ex. - Mise en page : V. Farion